

Rainer Höss a découvert la vérité sur son grand-père quand il avait 15 ans.

Ed Alcock/Myop



Rainer Höss, petit-fils du commandant SS d'Auschwitz, raconte comment il a brisé le secret de sa famille et rompu la malédiction qui unissait son clan. Il consacre désormais sa vie à la « lutte pour la tolérance ».

Rainer Höss

Petit-fils du commandant d'Auschwitz

Peut-on être tenu pour responsable des péchés de ses parents, de ses aïeux ? Depuis son adolescence, Rainer Höss s'interroge. Il faut dire que l'ascendance de ce cuisinier allemand, aujourd'hui âgé de 52 ans, est lourde : son grand-père Rudolf Höss, officier SS, a dirigé le camp d'Auschwitz de 1940 à 1945. En fugue, il a été arrêté par les Anglais en 1946, jugé par un tribunal polonais, reconnu coupable de la mort « industrialisée » de un à deux millions de personnes, puis pendu le 16 avril 1947 à Auschwitz, à quelques mètres de la maison familiale du chef de camp. Là même où le père de Rainer Höss, fils du commandant, a vécu des mois de véritable bonheur familial, servi par des déportés choisis, à peine incommodé par les fumées du crématoire voisin.

Dans son livre (1), dont l'écriture fut une véritable thérapie, Rainer Höss raconte son enfance dans l'après-guerre : même si son père, cadre supérieur chez le constructeur automobile Volvo, était volontiers violent, rien n'avait alors filtré de ce secret de famille. Le grand-père Rudolf, que Rainer Höss qualifie aujourd'hui d'« *assassin loyal* », était révéralé à peu près comme un ancien combattant victime de son devoir. Tout juste si le culte de la terre germanique, de la pureté du sang, de la force, affleurait à travers les visites régulières à sa grand-mère (« *Il émanait d'elle une ambiance de congélateur* ») ou les visites d'amis de la famille (« *Tous nazis, sans beaucoup se cacher* »).

C'est juste avant son adolescence, alors qu'asphyxié par une éducation très rigide, il ruait fortement dans les brancards, que le jeune Rainer a été confronté, dans son pensionnat, à un jardinier survivant de la Shoah. Alerté par le patronyme du jeune garçon, celui-ci ne lui a épargné aucun sévice. À partir de là, l'édifice mémoriel du jeune Rainer n'a cessé

de se dégrader. Un professeur d'histoire l'emmène à Dachau, où il voit le nom de son grand-père cité parmi les responsables du camp. Interrogé, son père nie violemment. Peu après, il découvre dans la bibliothèque familiale un livre intitulé *Le commandant d'Auschwitz parle* (2). Rédigé par son grand-père sur le conseil de ses avocats et des personnalités polonaises chargées de l'en-

quête sur les crimes de guerre nazis en Pologne, il a été conçu dans un but de justification personnelle, avec le souci d'atténuer la responsabilité de l'auteur. Bravant l'interdiction de son père, Rainer s'y plonge, découvre l'énormité du crime... et quitte la maison familiale pour ne jamais y revenir.

« *J'ai fait toutes les bêtises. J'étais drogué, alcoolique, violent* », ra-

conte-t-il aujourd'hui. Il dut son salut à un homme, Olaf Sinner Schmedemann, qui le prit sous son aile (*lire ci-dessous*) durant ses années d'apprentissage. Surtout, à 17 ans, Rainer Höss devint père. « *Cette naissance a sauvé ma vie, lui a donné un sens* », confesse le petit-fils du nazi. « *J'ai fait le pari de la vérité, de lui donner un nom, dit-il. Mon patronyme ne crée pas un au-*

tomatisme génétique. Il n'est pas un fardeau indicible. J'ai voulu briser la malédiction, épargner à mon fils, puis à mes enfants, les souffrances liées au mensonge. Je les ai élevés comme des démocrates libres. Jamais mon enfant ne battra son enfant. » De fait, leurs chemins marquent une évolution radicale : sa fille a épousé un musulman bosniaque, et son fils une Polonaise née de survivants de la Shoah.

Avec presque un sourire, Rainer Höss se souvient qu'il lui a suffi, devant une commission militaire, d'évoquer le nom de son grand-père pour être reconnu, dans la minute, objecteur de conscience. Et c'est avec ce même sourire qu'il reconnaît, sur le pas de la porte, avoir hérité de son grand-père « *une certaine méticulosité, un sens très précis de l'organisation. Mon bureau est tellement bien rangé qu'on dirait que personne n'y travaille...* »

Sa vie fut semée de difficultés. Mis en faillite à la suite de mauvaises affaires, il fut condamné. Après deux tentatives de suicide, il fut victime, à 37 ans, d'un AVC qui le laissa six mois inerte. Son épouse l'a quitté. Mais aujourd'hui, il insiste : « *Dans la vie, on a toujours le choix. Je ne crois pas à la prédestination.* » Son combat ? « *Il faut intensifier la lutte pour la tolérance.* » Grâce à son livre, il multiplie les interventions publiques et les conférences, nouant des liens avec les associations de survivants de la Shoah. Inquiet de la situation internationale, Rainer Höss estime qu'« *il ne faut pas séparer l'histoire du présent* », et craint qu'à bien des égards, on ne revive aujourd'hui la situation de 1933, lorsque Hitler accéda au pouvoir « *porté par la peur, qui est une arme redoutable. Les Allemands, humiliés par le traité de Versailles, attendaient un sauveur* ». Interrogé sur l'élection présidentielle française, Rainer Höss se contente de lâcher, laconique : « *Chez les Le Pen aussi, c'est une histoire de famille...* »

Frédéric Mounier

Son inspiration. Olaf Sinner Schmedemann

« **Lui-même issu, dans le cadre d'un "Lesbensborn" (1), des amours planifiées d'un officier SS, à la pureté aryenne sans taches, et d'une jeune nazie chargée de la déportation des Juifs d'Alsace, Olaf Sinner Schmedemann a été mon for-**

mateur professionnel, durant mon apprentissage de cuisinier. Il a veillé sur moi, m'a aidé à entreprendre mes recherches sur mon grand-père. "Tu vas te détruire, je vais t'aider", m'a-t-il dit. Il fut vraiment celui qui m'a aidé à devenir adulte, à faire

le pari de la vérité sur ma famille. Grâce à lui, mon ciel a pu s'éclaircir. »

(1) Organisme patronné par l'État nazi et gérée par la SS, dont le but était d'accélérer la création et le développement d'une race aryenne parfaitement pure et dominante.

(1) L'Héritage du commandant. Le petit-fils du commandant d'Auschwitz raconte, Éd. Notes de nuit, 220 p., 20 €. (2) Éd. La Découverte, 2005.